

Sémantique et vocabulaire

Lorsque nous lisons un texte, nous sommes inconsciemment soumis à nos acquis intellectuels et cela est vrai pour tout ce que nous lisons. Combien de fois n'avez-vous pas lu la fiche de montage d'un meuble ou la mise en route d'un appareil ménager en faisant à votre façon sans avoir lu ce que le papier disait de faire ? Si le résultat n'est pas le bon vous revenez à la fiche technique pour, enfin, la lire attentivement. Cette influence individuelle d'interprétation d'un texte n'est que la partie superficielle de la lecture, celle qui arrive en premier. Dans notre monde moderne, placé sous le signe de la communication électronique à outrance, c'est elle qui est souvent responsable des erreurs de compréhension dans les échanges professionnels par courriels par exemple avec en deuxième cause aggravante la définition des mots. Est-ce que je suis certain que mon interlocuteur a la même définition que moi d'un mot, surtout si ce dernier possède plusieurs définitions ? Combien de fois n'avez-vous pas demandé à un collaborateur ? "Tu as bien compris ce que je t'ai dit ?" ou "est-ce assez clair ?" sous-entendu *est-ce que nous nous comprenons bien ?* De plus, si un mot a plusieurs sens parfois proches, est-ce que je sais dans quel sens mon interlocuteur l'emploie ? Est-ce que je sais exactement ce qu'il signifie aujourd'hui ? Est-ce que je suis certain qu'un mot écrit dans une langue étrangère a bien été traduit et donc, dans le cas de textes très anciens comme ceux de la Bible, est-ce que ce mot a toujours le même sens ?

Prenons l'exemple simple d'une phrase de la vie courante : si de nos jours je dis ou j'écris "*mon patron est un homme formidable*" mon interlocuteur comprend que l'homme qui m'emploie, celui chez qui je travaille contre un salaire, inspire à ceux qui le connaissent de l'admiration, de l'étonnement et de la sympathie. Par contre, si cette même phrase se trouve dans un texte jusqu'au 19^e siècle, tous les lecteurs de cette époque comprennent que l'homme chez qui je suis domestique, voire esclave, inspire de la crainte et est très redouté. Les mots *patron* et *formidable* ont pris au cours du temps deux sens complètement opposés. Ce sont toujours les mêmes mots mais ils ne veulent plus dire du tout la même chose. C'est ainsi que dans la Bible Second le mot *formidable* dans Habakuk 1/7 traduit le mot hébreu *yare'* qui signifie bien *redoutable, affreux, frayeur*, etc. comme en ancien français. Ainsi, la traduction dans une langue étrangère doit tenir compte du sens des mots au moment où ils ont été écrits.

Or nos bibles sont formées de textes écrits en hébreu et en grec qui datent de plusieurs centaines d'années. Pourtant la majorité de nos traductions, et ce dans la plupart des langues, utilisent très souvent le sens moderne du mot. Faute de place, il y a rarement des commentaires concernant les us et coutumes de l'époque qui expliqueraient pourquoi ces recommandations sont dans le texte. Ce dernier devient presque toujours un prétexte pour être pris à la lettre par certaines dénominations en courant le risque de se déconnecter du réel d'aujourd'hui. Je ne prendrai qu'un seul exemple, celui qui commande aux juifs du temps de Moïse de ne pas se raser les

"*pattes*" (littéralement, les coins de la barbe) et qui a conduit les plus orthodoxes de la religion juive à se parer de magnifiques bouclettes ! Or cette recommandation intervenait dans un temps donné, juste pour ne pas imiter les égyptiens qui se les rasaient pour rendre un culte à leurs dieux. Cela n'a plus de sens au 21^e siècle car aucun dieu païen ne demande de se raser les pattes ! J'ai volontairement pris un exemple en dehors des pratiques chrétiennes pour ne froisser personne mais la Bible fourmille d'exemples de ce genre dont les interprétations erronées et les applications abusives n'ont fait qu'instaurer des rites religieux contraignants, cause importante et à juste titre, du rejet de la religion et, hélas, de la désaffection des églises qui sont pourtant le lieu de la connaissance de Dieu.

Enfin, nous avons coutume de considérer le Nouveau Testament comme la somme de textes écrits en grec et bien sûr, ce fait est incontestable, mais nous en oublions que la majorité des auteurs sont des juifs et que toutes les paroles de Jésus ont été prononcées dans une langue sémite et non pas en grec. Il en résulte forcément des erreurs de traduction simplement parce qu'il est parfois très difficile d'établir une corrélation exacte entre un mot et sa traduction dans une autre langue. Ne venez pas avec l'argument tellement spirituel qui consiste à opposer le fait que ces hommes étaient sous l'inspiration du Saint Esprit et que donc ce qu'ils écrivaient étaient rigoureusement la pensée originelle de Dieu, bref, qu'il n'y a pas de doute à avoir. Pourquoi pensez-vous que la Parole répète inlassablement sous la plume de plusieurs auteurs les principales recommandations et ordonnances divines sinon pour être sûre qu'il n'y aura pas d'erreurs de compréhension ? Donc, prenons l'habitude d'appréhender avec circonspection les textes qui véhiculent une idée, qui donnent une recommandation ou un ordre à un endroit unique de la Bible. Pour vous en convaincre, je vous propose un exemple sur lequel chacun aura le droit de s'interroger quant à son authenticité scripturaire. Il s'agit de 1 Timothée 2/9 à 15 où une assertion très surprenante à propos des femmes est présente une seule fois dans toute la Bible :

"Elle (la femme) sera néanmoins sauvée en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans la charité (l'amour) et dans la sainteté."

Pourquoi est-il demandé aux femmes plus qu'aux hommes pour être sauvé sachant que par ailleurs, en Galates 3/28, Paul affirme que dans l'esprit, il n'y a pas plus de grecs ou de juifs qu'il n'y a d'hommes et de femmes ? L'esprit n'a pas de sexe. Est-ce à dire que les femmes qui n'enfantent pas ne sont pas sauvées et qu'elles doivent en faire davantage que les hommes ? Ce verset n'ayant aucun écho dans l'Ancien Testament et étant unique dans le Nouveau, il est permis de penser qu'il s'agirait d'un ajout volontaire à une époque précoce de la copie des Ecritures. Reprenons le cours de la démonstration précédente. Ainsi, des juifs sont à l'origine des textes bibliques dont une partie est écrite en grec. Les concepts véhiculés sont donc parfois très différents et ont été difficiles à traduire lors de la rédaction du texte original en grec. Alors imaginez les

distorsions de traduction au cours des siècles dues à l'éloignement dans le temps entre le traducteur et l'auteur originel. Cela est d'autant plus vrai qu'il existe un fossé philosophique entre la civilisation grecque et donc les concepts de sa langue et ceux de la civilisation sémitique. Jésus pensait en araméen et se référait à la Thora et aux prophètes avec la mentalité sémitique de son époque. Les mots du Nouveau Testament doivent donc trouver leur source dans l'Ancien Testament et il est peu probable qu'ils véhiculent des notions philosophiques grecques ou latines. Je rappelle que je parle ici du sens des mots.

Intéressons-nous maintenant à divers mots utilisés çà et là dans nos traductions et dont certains sont abondamment employés dans les églises avec le sens actuel qui n'existe généralement pas dans le texte, souvent parce que celui-ci est postérieur aux textes originels. En effet, il est maladroit de traduire un mot employé voici plusieurs siècles avec une certaine définition par un mot plus moderne qui possède aujourd'hui une autre définition ou un sens dérivé. L'hébreu est la première langue des textes de la Parole de Dieu, le grec (puis plus tard le latin) n'ayant été utilisé, dans le Nouveau Testament, que pour son caractère plus universel au premier siècle comme l'est l'anglais aujourd'hui. Toute la sémantique et la pensée des Ecritures ont leur origine dans l'hébreu, donc il est indispensable de se référer à la racine linguistique des mots dans cette langue à l'époque où le texte a été écrit. Lorsque je parle avec mon père terrestre, je le fais avec les mêmes mots que j'utilise pour parler à ma mère, à mon frère, à mon patron, à mes amis, à mon boulanger, à mon garagiste, etc. Je n'ai pas besoin d'employer un vocabulaire spécialisé propre à chacun d'entre eux afin de leur manifester mon amitié et mon respect ou de leur demander quoi que ce soit. Pourquoi est-ce différent avec mon Père céleste, le Dieu que Jésus est venu nous montrer ? Par d'autres mots, pourquoi les hommes de tous les temps et dans toutes les religions se sont-ils crus obligés de créer un vocabulaire spécifique pour parler avec leur dieu ? Dans certaines religions, je peux le comprendre tant la divinité si lointaine ne mérite pas d'être connue mais, notre Père, le Père que notre Seigneur Jésus nous a révélé comme un Père-Amour, comme un Père-Pardon, comme un Père-Justice, pourquoi l'usage nous a-t-il contraint au cours du temps à créer un dialecte religieux dont le sens a souvent dérivé pour, de nos jours, être différent du sens biblique ?

Tous ces mots ont pris naissance à l'origine de nos langues occidentales modernes, entre le 10^e et le 12^e siècle, justement sous l'impulsion de la religion qui peu à peu commença à se doter d'un vocabulaire propre, créant ainsi une vraie séparation entre le clergé et le peuple. Celui-ci, sous la pression du clergé, prend de plus en plus conscience qu'il a alors besoin d'un intermédiaire pour s'adresser à Dieu à l'instar du peuple sorti d'Egypte qui demande à Moïse d'être son médiateur. Au début, beaucoup de ces mots ne s'emploient que dans le contexte religieux puisqu'ils sont créés à cet effet et toujours dans le but de s'adresser à ce Dieu vécu comme si lointain de la vie des gens ordinaires souvent illettrés, qu'un langage spécifique plus respectable et des intermédiaires s'imposent ! Bien

sûr, les valeurs originelles que les mots véhiculent existaient avant mais désormais ils ne sont employés que pour Dieu et prennent un sens mystique et révérencieux. La plupart d'entre eux n'existent pas dans la Bible et quand ils existent, ils ne sont pas empreints de ce sens religieux. Le but de cette étude n'est pas de les bannir de nos cultes, ce serait parfaitement stupide tant ils sont présents partout dans notre vocabulaire liturgique. Il s'agit juste de réhabiliter leur sens originel au moment de leur traduction.

Mais à titre d'exemple passons d'abord par un écart de traduction qui illustre une dose d'interprétation par rapport à l'original dans de nombreuses versions. Il est un passage très connu dans les églises dont le verset qui précède n'a apparemment aucun rapport dans nos traductions et rares sont les notes qui l'expliquent.

La Parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots : que vois-tu Jérémie ? Je répondis : je vois une branche d'amandier. Et l'Éternel me dit : tu as bien vu car je veille sur ma parole pour l'exécuter. Jérémie 1/11-12

Quand on regarde dans l'hébreu on constate un jeu de mot entre *shaqéd*, un rameau d'amandier et *shoqéd*, je me hâte qui a été traduit à tort par *je veille : je veille sur ma parole pour l'exécuter* ne dit pas du tout la même chose que *je me hâte d'exécuter ma parole*. Seul Chouraqui note l'erreur et sa traduction est plus proche de celle de Jacques Kohn dans la traduction du Rabbinate qui d'ailleurs ne parle pas de l'amandier mais qui reporte mot à mot ce que dit Jérémie à l'époque en le désignant par ce qui le caractérise comme cela se faisait aussi en français jusqu'au Moyen-Âge, à savoir *l'arbre hâtif* ce qui rend le jeu de mot complet. La traduction la plus proche du texte est alors :

La parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes : Que vois-tu, Jérémie ? Je répondis : Je vois un rameau de l'arbre hâtif. Tu as bien vu, me dit l'Éternel car je vais me hâter d'accomplir ma parole. (version du Rabbinate)

Et c'est la parole de Yahvé pour me dire : que vois-tu, Jérémie ? Je dis : un bâton d'amandier, moi, je le vois. Yahvé me dit : tu as bien vu, oui je me hâte de faire ma parole. (version Chouraqui)

Dire que *Dieu veille sur sa Parole pour l'exécuter* est certes intéressant mais de savoir qu'il l'exécute avec empressement, sans tarder me semble plus important, plus encourageant pour nous qui attendons une réponse mais aussi nous oblige, à notre tour, de ne pas tarder pour pratiquer ce que Dieu nous demande de faire.

Liste des mots étudiés

Adorer ; aimer (voir *La puissance de l'Amour*) ; autour de bénir-maudire ; autour du bonheur (voir *Le bien-être vient du coeur*) ; comme ; glorifier-honorer (voir autour de la louange) ; autour de la louange ; péché et sanctification ; prosterner (voir adorer) ; saint (voir péché et sanctification).

Adorer, l'adoration

Le mot **adorer** et tous ces dérivés ne se trouve pas dans la Bible et son emploi a, petit à petit, transformé le sens de chaque verset au point de nous détourner de ce qui est réellement écrit puisqu'il est difficile pour nous de se détacher de son sens dérivé le plus employé actuellement. Éty-

mologiquement, *adorer* est un parfait exemple de ce que j'ai écrit précédemment, d'abord par son apparition très récente (autour de l'an 1000). Jusqu'à cette date, on n'a donc pas pu utiliser ce mot, notamment avec le sens qu'il a très vite pris et qui est encore en vigueur de nos jours. **Adorer** est formé de **ad** et **orare** dont la juxtaposition en latin signifie "**à prier**", *orare* ayant donné en français oraison, synonyme de prière mais aussi orateur. Vraisemblablement pour les chrétiens du VI^e au X^e siècle, le dieu "**ad orare**" était donc le dieu *à prier*, *celui qu'il fallait prier* ... bref, en quelque sorte cela identifiait le "*bon dieu*" au milieu de tous les autres. C'est donc vers l'an 1000 que le mot, transformé en "**aorer**", prend son caractère religieux très spécifique avec le sens "*d'honorer par le culte*" et "*adresser une prière*", parfois même, il est synonyme de *saint* comme dans le *Dieu aoré* pour le Dieu saint ou le *vendredi aoré* pour le Vendredi Saint. Cette destination sémantique s'applique toutefois à toutes sortes de divinités : idoles, objets sacrés, faux dieux, symboles et bien sûr le Dieu de la Bible. Ce n'est que vers 1165 qu'il prend le sens de "*respecter d'une manière extrême*", sens qu'il gardera jusqu'au XVI^e siècle mais cette fois sous la graphie *adorer*. Dès la fin du XII^e siècle il s'emploie parallèlement dans la poésie pour *aimer passionnément*, sens qui dérivera au XVII^e siècle pour s'appliquer aux choses abstraites tout en devenant une sorte de superlatif du verbe *aimer*, sens la plus utilisé de nos jours.

Le mot le plus adapté qui traduit parfaitement l'emploi de l'hébreu est le verbe *prosterner* et cette fois, on se place davantage dans la soumission que Dieu attend de nous, celle de l'abandon, de la dépendance, de l'humilité notamment dans l'esprit et dans l'authenticité, sans hypocrisie. Or cette soumission que Dieu nous demande est la transposition à l'esprit d'une attitude de l'homme que je qualifierai de "*sauvage*" pour éviter le mot "*naturel*" déjà employé dans la Bible pour désigner l'homme qui vit sans Dieu et ce, au même titre que Dieu a utilisé l'agneau pour nous parler de Jésus. L'homme sauvage est celui qui conserve encore ses instincts. Un instinct n'est pas forcément une attitude dont il faut se débarrasser à tout prix mais simplement un comportement réflexe utile à la survie et compris par tous les individus sur la planète quelle que soit leur race, sans avoir besoin de parler. Seul l'esprit activé par la foi est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. J'en veux pour preuve que Jésus a dit "*de ces pierres-ci, Dieu peut susciter des enfants à Abraham*" indiquant entre autre que ce n'est pas dans l'apparence physique que Dieu existe en nous. Bon, vous avez sûrement dépassé ce niveau de compréhension et ce n'est pas le sujet.

Chez toutes les civilisations et dans tous les temps l'homme se prosterne devant celui qu'il considère lui être supérieur, quel qu'en soit le motif. Cela se manifeste par une attitude qui consiste à exposer sa nuque en tombant sur ses genoux et en courbant le dos pour mettre sa face contre terre en signe d'humilité et de soumission. L'hébreu emploie dans la Bible l'expression "*tomber sur ses faces*" pour se prosterner en signe de soumission comme en Genèse 17/3. C'est un des rares passages où le français a gardé quasiment le texte originel bien qu'en hébreu

"faces" soit au pluriel pour exprimer la multiplicité de nos expressions. C'est exactement l'attitude de prière des musulmans ou de certains moines qui se couchent sur le sol, face contre terre. On retrouve ce même principe démonstratif dans le monde animal dont le plus connu s'observe chez les loups et les chiens qui mettent leur queue entre les pattes arrière tout en geignant, la tête basse, autour du dominant. Seul le dominant à la queue relevée et la tête haute. Chez l'homme, le fait de rester debout, torse bombé, le regard vers le contradicteur est une expression de défit qui conteste l'autorité. Bien sûr chez l'homme moderne il n'est plus question d'exprimer ainsi nos rapports de force puisque la parole et l'autorité sociale jouent ce rôle mais notez toutefois que, parfois, pour supplier quelqu'un ou se faire pardonner une faute grave, on tombe à genoux en signe de soumission ou d'humilité comme plus fréquemment on s'incline devant une personne importante, reste symbolique de cette prosternation qui avait encore cours dans la monarchie.

C'est précisément ce que Dieu attend de nous et surtout dans l'esprit. Donc, inutile de croire que je voulais vous demander de pratiquer le rituel islamique qui n'est rien de plus que la tradition archaïque de cette démonstration de soumission face à celui qui avait, à l'époque, droit de mort et de vie en tant que noble ! Par ailleurs, remarquez aussi l'expression d'un autre instinct humain lorsqu'on se laisse aller à la prosternation dans l'esprit (et non plus donc à l'adoration, sauf à l'employer dans le sens de soumission, d'abandon). Il s'agit de l'attitude qui consiste à lever les bras, signe de reconnaissance par lequel nous disons à Dieu que nous nous plaçons volontairement sous sa protection et son autorité dans tous les domaines de notre vie tel que tous les enfants le font avec leurs parents et tels que tous les grands primates le font aussi ! Cette attitude véhicule également autre chose qui est étudiée dans la page *Le bras et la main de Dieu*. Si donc l'adoration est définie et comprise comme véhiculant un état d'abandon, de soumission, d'humilité, de prosternation et de dépendance, j'avoue que j'ai du mal à relier le verbe *adorer* à ces notions ou autrement dit, qu'exprime-t-on quand on dit à Dieu "*je t'adore*" ? En effet, comme nous l'avons vu plus haut ce verbe n'a que deux significations : *honorer respectueusement* ou *aimer passionnément*. Ainsi, aucune de ces définitions ne correspond vraiment à ce que nous avons défini en rapport avec le mot hébreu qui parle de prosternation. Disons alors que chacun est donc libre de mettre ce qu'il veut lorsqu'il dit *adorer* Dieu. Pour ma part je l'emploierai pour dire à la fois que je l'aime passionnément au point de l'honorer en toute humilité par ma soumission et mon abandon à sa volonté parfaite. Finalement en un seul mot j'exprime une foule d'attitudes de cœur !

Autour des mots bénir et maudire

Que de contresens et d'hérésies la religion catholique a introduits au fil des siècles dans l'emploi de ces mots au point qu'ils sont désormais très éloignés de leur signification originelle biblique. En fait, ces verbes et leurs substantifs (bénédiction et malédiction) sont l'exemple flagrant de ce changement sémantique qui introduit cette étude. Il est impossible de savoir comment c'est opéré ce change-

ment puisqu'ils sont employés dans le langage religieux avec leurs sens actuels depuis le XI^e siècle. Si leur origine latine saute aux yeux (*benedicere*), le passage de sa traduction (*dire du bien, louer*) vers ses emplois actuels semble obscur même si j'y crois voir l'influence de l'arabe à travers la religion islamique, langue sémite elle-même issue de l'araméen et de l'hébreu ancien (voir plus loin). Il n'y a pas de problème à attribuer à ces mots les différentes définitions en vigueur de nos jours suite aux évolutions de la langue mais aucune ne traduit l'hébreu.

En résumé, les définitions actuelles de bénir sont les suivantes mais aucune ne correspond à son emploi biblique, les deux premières n'en étant qu'un simulacre et les autres n'étant que des abus de langage car bénir ne leur est pas synonyme, l'usage en ayant galvaudé sa signification :

1. que Dieu vous dispense ses bienfaits
2. appeler la protection de Dieu
3. consacrer quelque chose au culte divin mais le mot approprié pour cela existe déjà, c'est dédicacer
4. louer, rendre grâce (à Dieu ou à quelqu'un)
5. se féliciter, se réjouir d'une chose

En aparté, pour ceux qui ont assisté à une messe d'enterrement dans l'église catholique, essayez donc de mettre une de ces définitions à l'action du prêtre qui demande à Dieu de bénir le corps du défunt en manipulant un encensoir pour symboliser sa prière montant à Dieu alors que le corps est appelé à la corruption définitive ? Qu'est-ce que Dieu est censé faire sur ce corps ? De même, qu'est-ce qu'il est censé faire sur la foule quand un prélat trace un signe de croix avec la main dans l'air en disant "*que Dieu vous bénisse*" ? Voilà à quelles inepties et tromperies la religion conduit ceux qui suivent des traditions au lieu de lire la Bible afin de se libérer des fausses doctrines, car la bénédiction est un échange, un contrat d'obéissance. Mais pour cela, revenons à la signification du mot hébreu **barakh** employé dans la Bible. Il véhicule davantage l'idée de soumission par sa racine **bérékh** qui signifie *le genou* et qui en arabe correspond au mot **baraka** qui signifie d'abord *s'agenouiller* si bien que c'est aussi le terme employé pour faire plier un dromadaire pour le monter donnant en français le verbe *baraquer*. Par dérivation religieuse, sur l'idée de prosternation, il passe à *bénédictio*, *faveur du ciel* puis plus globalement à *chance* dans le sens de protection divine. Bénir Dieu est l'attitude intérieure plus qu'extérieure (Dieu regarde d'abord au cœur) de l'homme agenouillé, attitude de cœur qui correspond alors à l'adoration (voir adorer). Bénir Dieu, c'est donc le révéler, lui être soumis, lui obéir et en retour Dieu nous bénit c'est à dire qu'en récompense à notre attitude de cœur il nous favorise en répondant à nos désirs souvent au-delà de nos attentes ; implicitement cela sous-entend la protection contre tout ce qui peut nous nuire incluant les mauvaises actions que d'autres personnes fomentent contre nous sans se rendre compte qu'en se laissant aller aux inspirations du diable, ils attirent sur eux la colère de Dieu. C'est le sens du verset ci-dessous ou Dieu fait alliance avec Abraham et dans lequel il suffit de remplacer le verbe bénir par *élever* ou *favoriser* :

Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. Genèse 12/3

Si dans votre vie, il vous arrive des situations désagréables voire de sérieux problèmes, vous feriez bien aussi de chercher un peu plus du côté de votre langue et de tout ce que vous faites de mal contre tous eux que vous côtoyez plutôt que de vous en prendre à Dieu. Tôt ou tard, tout ce que vous faites de mauvais aux autres se reportera sur vous ou vos proches car :

Dieu ne tient point le coupable pour innocent et il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération. (Nombres 14/18)

Ainsi, ma soumission et mon obéissance à la loi de Dieu et non pas à des règles religieuses, attirera la bonté et la bienveillance de Dieu sur vous comme un aimant le fer ! Alors, être béni de Dieu fini par se manifester aux yeux des hommes parce que Dieu nous élève en renommée, il donne du poids à notre influence (sens d'être glorifié) et nous devenons plus important dans notre cercle d'influence familiale et sociale. C'est ainsi qu'il faut comprendre la bénédiction. Pourtant elle commence par toutes sortes d'épreuves à l'exemple de Joseph ou de David, épreuves grâce auxquelles Dieu veut savoir à qui il a affaire, en appréciant notre fidélité et notre persévérance pour aboutir à nous élever, l'un comme ministre, bras droit de Pharaon, l'autre comme roi, consécration ultime. Pendant les épreuves personne ne voit que Dieu élevait la renommée de Joseph ou de David, au contraire, l'un était en prison et l'autre fuyait le roi Saül qui voulait le tuer. Seul l'entourage, nous dit la Bible, remarquait qu'ils étaient ponctuellement favorisés, aidés par quelques encouragements et pourtant peu de choses en regard de l'avenir auquel Dieu les destinait. Pour nous c'est pareil, il faut donc s'accrocher. Pour terminer et sur le même modèle, **qalal**, ne signifie pas en hébreu *dire du mal* donc *maudire* mais "**devenir léger**" c'est à dire ne pas donner de poids, ne pas donner d'importance à la personne, la retrancher des faveurs que Dieu prodigue. Bref, Dieu n'aide pas la personne qui ne veut pas se soumettre à sa seigneurie en faisant sa propre volonté au lieu d'écouter ce que Dieu préconise pour lui éviter des problèmes ou bien celle qui, comme nous l'avons vu, jalouse ceux que Dieu favorise !

Comme

Afin que l'homme puisse comprendre ou au moins appréhender les réalités du Royaume des cieux, Dieu ne peut nous parler que par des images, des comparaisons avec ce que nous connaissons et observons sur terre. D'ailleurs, dans la Bible, nous lisons divers témoignages des choses que Dieu a montrées aux prophètes enlevés dans l'esprit et qu'ils nous ont rapportées en les comparant aux réalités du monde physique. Ceci étant, avec cette conjonction de subordination, ce n'est pas à proprement parlé un problème de traduction ou de définition qui varierait avec le temps mais plutôt la confusion qui est souvent faite entre les deux parties de la comparaison. L'erreur est double quand elle se trompe sur la source de la comparaison tout en l'assimilant à une synonymie. Vous comprendrez mieux en passant au crible quelques versets célèbres qui

ont généré des erreurs de compréhension du monde spirituel et passées totalement inaperçues jusqu'à aujourd'hui. Vous verrez même, avec ce premier exemple, qu'en tirant le fil sémantique de certains mots chargés de significations symboliques parfois multiples, Dieu nous révèle dans sa Parole des choses cachées qu'il est de notre devoir de chercher et de découvrir car elles contribuent à la connaissance du mystère de la Trinité.

Exemple 1 : Une colombe

Et voici, les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui Matt. 3/16.

... il vit les cieux s'ouvrir et l'Esprit de Dieu descendre sur lui comme une colombe ... Marc 1/10.

... pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit et le Saint Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Luc 3/22.

Jean rendit ce témoignage : j'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. Jean 1/32.

J'ai volontairement rapporté les quatre versions qui relatent le baptême du Saint Esprit de Jésus puisque toutes sont unanimes dans le récit de cet épisode. En effet, aucun ne dit que le Saint Esprit était une colombe ou ressemblait à une colombe mais qu'il est descendu du ciel sur Jésus à la manière d'une colombe, ce que relève A. Chouraqui dans sa traduction. Pourtant, depuis ce récit, l'église représente invariablement le Saint Esprit par une colombe, le plus souvent blanche afin d'accentuer la symbolique de la pureté que l'on attribue à cet oiseau, la forme blanche n'étant qu'un produit récent de la domestication. A aucun endroit la Bible nous dit par quelle forme physique animale le Saint Esprit peut être représenté comme c'est clairement le cas pour Jésus, d'abord en un agneau innocent puis en un lion puissant qui dominera sur tout. Quand le Saint Esprit est descendu sur Jésus les observateurs ont tous pensé à une palombe car la chose arrivait du ciel. Ils ne pouvaient savoir de quoi il s'agissait mais quand ils l'ont vu *venir et s'arrêter* (verbes employés) sur Jésus ils ont bien vu que ce n'était pas un pigeon sinon l'Écriture l'aurait rapporté. C'était surnaturel.. Ce qui est décrit comme étant le vol d'une colombe fait davantage référence au vol particulier des palombes qui parfois descendent à grande vitesse en zigzagant au contraire d'un vol stationnaire comme on a coutume de le représenter. D'ailleurs, aucun pigeon, colombe ou tourterelle ne pratique le vol stationnaire. Il est l'apanage de divers rapaces (chouette, faucon), de certains oiseaux marins ou des colibris par exemple.

En français, toutes les traductions utilisent le mot colombe absent en hébreu qui a un mot unique, **yonah** pour traduire à la fois pigeon et colombe. Le mot *colombe* est la transcription du mot latin **columba** qui désigne le pigeon, le mot **turtur** désignant la tourterelle, **yonati** en hébreu que l'on retrouve avec le pigeon dans les animaux autorisés pour les sacrifices. Le mot colombe a d'abord été utilisé en français dans le langage poétique d'où son emploi dans les traductions de la Bible qui trouve son apogée dans le *Cantique des cantiques*, notamment par la source latine (*columba*) des premières traductions en français. Sur le plan strictement naturaliste, le mot *pigeon*

désigne des oiseaux de taille plus grande que les *tourterelles* et désormais le mot *colombe* celui d'oiseaux plus petits ou colorés de la famille des Columbidae. Or en Israël, il n'y a que des pigeons et des tourterelles à l'état sauvage et au temps de la Bible, la notion d'espèces n'avait pas le détail qu'on lui donne aujourd'hui si bien que les trois espèces de pigeons présentes portaient le nom générique de pigeon sans distinction. Par ailleurs, dans de nombreuses langues *pigeon* et *tourterelle* sont associés à une couleur, respectivement bleu et gris. Enfin c'est par leurs comportements lors de la parade nuptiale que les hommes ont rapidement vu chez ces oiseaux, des similitudes avec les pratiques de la séduction amoureuse entre un homme et une femme comme les caresses du cou avec le bec dans le couple en formation et surtout l'offrande de nourriture du mâle que la femelle va chercher dans son jabot image du baiser. En revanche, je ne sais pas pourquoi les hommes ont pris la colombe comme symbole de la paix car les mâles puis les couples sont assez belliqueux envers leurs congénères en périodes de reproduction. Sur ces précisions, examinons maintenant les versets qui contiennent le mot *colombe* donc en hébreu *pigeon* dans le Cantique des cantiques.

Que tu es belle mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes. (1/15 repris en 4/1, version Louis Second)

Selon vous que signifie *tes yeux sont des colombes* ? Même avec toute la poésie, cela ne veut rien dire car on ne peut pas imaginer des yeux qui ressembleraient à des pigeons comme dans la version de la Bible du semeur ci-dessous et encore moins qu'ils sont des pigeons.

Que tu es belle ma bien-aimée, que tu es belle ! Tes yeux ressemblent à des colombes. (1/15 repris en 4/1)

Il y a donc bien une erreur de traduction. Et en effet, on comprend mieux l'effet poétique si on se rapporte à la couleur de fond des pigeons qui est le bleu. Le verset nous parle des yeux bleus de la fiancée et la traduction d'A. Chouraqui est meilleure : **Te voici belle, ma compagne, te voici belle aux yeux palombes.** Toutefois la palombe ou pigeon ramier n'est qu'une des trois espèces et est arboricole alors que le texte, dans un autre passage emploie le mot *colombe* en faisant référence aux mœurs d'une autre espèce, le pigeon biset qui est rupicole (qui vit dans les rochers) et niche dans des fentes des rochers :

Ma colombe qui te tiens dans les fentes des rochers, qui te cache dans les parois escarpées, fais-moi voir ta figure, fais-moi entendre ta voix. (2/14)

Voici donc la preuve du terme générique du mot pigeon et de la mauvaise traduction de nos bibles en matière de description de l'épouse. Cette épouse est Israël et l'Église, symbolisée par cette belle colombe que Dieu appelle en l'exhortant de ne pas se cacher. On retrouve le symbole de la colombe concernant Ephraïm dans le livre d'Osée où Segond la qualifie de *stupide* au lieu de *naïve* ou *séduite* comme dans d'autres versions qui sont plus proches du sens d'une église trompée par le diable. Bref cela me fait poser cette question : croyez-vous que Dieu manque d'imagination au point d'utiliser le même symbole de la colombe pour désigner à la fois son peuple et le Saint Esprit ? Non bien sûr ! Donc la colombe n'est pas le symbo-

le du Saint Esprit puisque nous avons vu que celui-ci est né d'une mauvaise interprétation de sa manifestation lors du baptême de Jésus. Quel dommage ! D'ailleurs la suite nous parle encore d'un autre symbole pour le Saint Esprit : deux pour le prix d'un !

Exemple 2 : Un vent impétueux

Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues semblables à des langues de feu leur apparurent ... (Actes des Apôtres 2/2-3 version Second)

Et c'est tout d'un coup un bruit du ciel comme la venue d'un vent violent ; il remplit toute la maison où ils siègent. Leur apparaissent des langues comme de feu ... (version Chouraqui)

Tout à coup, un grand bruit survint du ciel : c'était comme si un violent coup de vent s'abattait sur eux et remplissait toute la maison où ils se trouvaient assis. Au même moment ils virent apparaître des sortes de langues qui ressemblaient à des flammèches... (version du Semeur)

Même la version du Semeur, malgré l'amplification de la traduction, est comparable aux deux autres quant aux conclusions que nous pouvons en tirer sur ce qui s'est réellement passé. Comme dans l'exemple précédent sur les colombes, les mauvaises cibles attribuées à la conjonction *comme* ou à ses synonymes tel qu'ici *semblables* et *ressemblaient* ont laissé croire que le Saint Esprit se manifestait par un vent violent et des langues de feu. Or ce n'était pas un vent violent qui a rempli la pièce où se tenaient les disciples mais le bruit qui venait du ciel et ce n'était pas non plus des langues de feu mais seulement ça y ressemblait. Tout est bien sûr possible à Dieu mais d'une part, un vent violent dans une pièce close aurait fait des dégâts et les disciples n'y seraient sans doute pas resté et d'autre part le texte l'aurait rapporté sans utiliser les mots *comme* ou *semblables* du genre :

Tout à coup, ils entendirent un bruit venu du ciel et il vint un vent violent qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues de feu leur apparurent ...

Mais le texte original n'est pas celui-là et il ne permet pas d'associer le Saint Esprit à un vent violent ou des flammes de feu le jour de la Pentecôte car le Saint Esprit n'a pas été envoyé pour juger le monde, jugement symbolisé par le feu, mais pour le convaincre de péché, de justice et de jugement (Jean 16/8), le feu du jugement viendra après. Ici il ne s'agit pas de ce feu destructeur mais à la fois du feu purificateur qui nous sanctifie par le baptême du Saint Esprit et du feu qui plutôt représente le zèle pour la bonne nouvelle du Royaume de Dieu par l'onction que chacun reçoit dans un domaine particulier pour accomplir sa vocation dans le corps de Christ. Je n'ai pas trouvé un seul verset où le Saint Esprit est associé à un vent violent ; par contre, l'Écriture nous dit que Dieu parle dans le calme :

Et voici l'Éternel passa. Et devant l'Éternel il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers ; l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent ce fut un tremblement de terre ; l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le

feu, un murmure doux et léger. Quand Élie l'entendit, il s'enveloppa le visage de son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Et voici, une voix lui fit entendre ces paroles ... (1 Rois 19/11-13)

Exemple 3 : Mille ans

... c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour. (2 Pierre 3/8)

Ici, je veux juste attirer votre attention sur le fait que cette double comparaison ne vaut pas synonymie c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une égalité mathématique ni même, à mon avis, d'un ordre de grandeur qui n'aurait en réalité aucun sens mais seulement d'une figure de style pour comparer notre perception du temps terrestre avec la réalité de Dieu et un éventuel ou hypothétique temps céleste. Cette remarque est importante car combien de fois les chrétiens se lancent-ils dans des calculs précis pour dater le retour de Jésus ou chercher à faire correspondre la création avec les spéculations scientifiques basées sur de simplistes extrapolations erronées ? Si on met d'autres versets de la Bible en perspective de la proportion citée par l'apôtre Pierre, il aurait très bien pu comparer un jour à 10 000 et même 100 000 ans comme on peut le lire dans les versets suivants qui ne laissent aucun doute quant à la capacité de Dieu à faire des choses que l'on suppose avoir pris des siècles ou même des millions d'années :

Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'évanouissent : plus d'espérance ! Souviens-toi que ma vie est un souffle (sous-entendu pour toi). (Job 7/6-7)

Voici, tu as donné à mes jours la largeur de la main et ma vie est comme un rien devant toi. Oui, tout homme debout n'est qu'un souffle. (Psaumes 39/6)

L'homme est semblable à un souffle, ses jours sont comme l'ombre qui passe. (Psaumes 144/4)

Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain car qu'est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps et qui ensuite disparaît. (Jacques 4/14)

La Bible nous dit que Dieu a fixé la vie des hommes sur terre à 70-80 ans ; cela est effectivement ce qu'on observe statistiquement au moins dans nos sociétés occidentales où la médecine et notre hygiène de vie permettent même d'aller au-delà de ce seuil. Or, au regard de l'Éternité, Dieu nous dit que notre vie n'est qu'un souffle, une vapeur, un espace de temps si fugace que personne ne peut rien faire et pourtant, dans cette relativité, regardez tout ce que Dieu fait dans la vie de chacun. C'est exactement ce que signifie le verset de Pierre. Ce dernier ne dit "*pour Dieu*" mais "*devant Dieu*" signifiant que le temps lui est extérieur, il est **devant** lui tel un objet quelconque de sa création. Alors, la première partie "*un jour est comme mille ans*" nous parle de tout ce que Dieu peut faire en une seule journée, dans une seule vie et la seconde partie "*mille ans sont comme un jour*" nous parle de sa perception de notre temps terrestre.

Alors, bien que j'ai dit plus haut qu'il était, sinon stupide au mieux inutile de se lancer dans des calculs de correspondance entre un jour et mille ans pour évaluer les temps passés, je vais quand même le faire pour montrer à

tous les hypnotisés des certitudes pseudo-scientifiques qu'ils feraient mieux de regarder vers leur éternité plutôt que vers ces théories qui les éloignent de Dieu car leur vie est un instant très très court et unique : il n'y aura pas de seconde chance ! Sur la base des versets précédents, supposons que le temps d'un souffle terrestre soit égal à une minute et que la vie d'un homme soit de 70 ans, une journée étant égale à 1440 minutes, cela correspond devant Dieu (et non pas *pour* Dieu) à environ cent mille ans (exactement $70 \times 1440 = 100\ 800$). Maintenant si la vapeur n'est qu'une seconde cela nous amène à plus de six millions d'années pour une journée et 250 jours pour couvrir les prétendus quinze milliards d'années de l'Univers. Vous voyez, au-delà de cet exemple spéculatif sans valeur scientifique mais d'une haute importance pour votre vie si vous lui donniez la valeur spirituelle qu'il veut vous transmettre, toutes nos observations sont très relatives et seulement apparentes. Seule la Vérité de Dieu peut changer votre vie pour le reste de votre éternité. Ne ratez donc pas les opportunités que Dieu place sur votre route pour rendre la vapeur de votre vie conforme à ce qu'il demande pour entrer dans son royaume.

Autour de la louange (glorifier, honorer, louer)

Voilà un groupe de verbes abondamment utilisés dans le langage chrétien et qui méritent toute notre attention car, je serai tenté de dire, qu'ils fonctionnent sémantiquement de la même manière. Observez bien la définition principale de chacun des verbes suivants auxquels on pourrait ajouter le verbe **exalter** pour remarquer notamment que chacun a une définition qui fait référence aux autres avec des nuances subtiles d'intensité mais dont on perçoit mal les limites quand ce ne sont pas des définitions circulaires. Tous sont des verbes transitifs c'est-à-dire que l'action passe du sujet sur quelque chose ou quelqu'un, en l'occurrence dans l'église, sur Dieu (*je te loue*) mais aussi en détaillant le pourquoi (*je te loue pour ma guérison*). **Glorifier**, c'est déclarer, proclamer la renommée, la bonne réputation de quelqu'un. Le mot hébreu que l'on retrouve notamment dans un des commandements "*glorifie ton père et ta mère ...*" est **kabod** (prononcez *kavod*) avec glorifier plutôt qu'honorer. Si on se réfère à l'usage actuel, ces deux verbes ne sont pas interchangeables puisqu'il est possible de percevoir une différence suffisamment importante pour les séparer. Glorifier est une façon d'être qui exalte et célèbre une personne de façon permanente, en l'occurrence ici ses parents alors qu'honorer est d'abord une manifestation directe de respect ou d'estime qu'on porte à une personne même ponctuellement pour une raison quelconque. C'est aussi la manifestation indirecte qui, par un témoignage de reconnaissance ou une attitude louable, génère un sentiment de fierté pour les personnes de notre entourage. Le sens du mot "**kabod**" fait davantage référence au poids que représente la personne, son importance, son autorité mais aussi sa puissance, sa surabondance, sa richesse plus qu'à ses mérites éventuels. Il implique non seulement le respect et l'estime mais aussi de la reconnaissance et de l'obéissance. On glorifie une personne en l'honorant pour avoir fait de nous ce que l'on est et parce qu'on témoigne que c'est, au moins en partie, grâce à elle (évidemment tant qu'elle en est digne). On

glorifie Dieu parce qu'on a autorité, puissance, richesse, abondance, espérance, etc. en témoignant qu'il en est la source et digne de reconnaissance : ce n'est pas ponctuel mais bien pour toute notre vie. La gloire n'est pas une vague fumée mystique !

Le sens premier de **louer** est *faire l'éloge de, exalter, célébrer les mérites de quelqu'un*, que l'on en précise ou non la raison alors que **louanger**, qui quasiment n'est jamais employé, est juste l'action de louer (principalement Dieu), la louange étant aujourd'hui le témoignage de notre admiration. En considérant les définitions des mots bénir, glorifier, ou louer d'une manière globale, on constate que lorsqu'on emploie chacun d'eux dans notre relation avec Dieu ils deviennent tous, à des degrés différents, des synonymes de remercier. Lorsque nous disons "*je te loue pour ceci ou cela*" ou "*je te bénis*" ou "*je te glorifie*" en fait, nous disons souvent "*je te remercie*" ; les actions de louer, de glorifier et de bénir seraient de dire précisément ce que Dieu a fait de concret afin de proclamer sa renommée, ses mérites, son autorité aux yeux de tous ceux qui nous entendent. C'est aussi ce que nous appelons *témoigner* de tout ce qu'il fait pour nous. C'est vanter à tout le monde ce qu'il est et ce qu'il fait afin d'étonner l'auditeur, de lui donner envie de le connaître, afin de lui montrer que tout dans sa vie devient possible et que Dieu est véritablement la source de nos bénédictions. En général lorsqu'on clame un "*gloire à Dieu*" cela fait suite à un témoignage précis de son action dans notre vie. Ainsi, glorifier Dieu c'est démontrer dans notre vie quotidienne que nous sommes prospères, que nous avons de l'autorité sur nos circonstances, de l'assurance dans nos décisions, de l'importance pour notre entourage et que tout cela vient de la grâce de Dieu sur notre vie. Les chants de célébration et d'adoration dans l'église manifestent cette joie agréable devant Dieu. Ils sont alors la manifestation collective de chaque louange individuelle exprimée en reconnaissance de la grâce de Dieu dans la vie de chacun comme au temps où le peuple se réjouissait à Jérusalem des bénédictions de Dieu. Il y a toujours au moins une bonne raison de louer Dieu : notre salut acquis à la croix ! Enfin, glorifier Dieu avec nos entreprises c'est montrer aux païens qu'elles fonctionnent très bien avec les principes du Royaume.

Je vous rappelle que nous travaillons sur la signification réelles des mots afin d'améliorer la compréhension de nos rapports avec Dieu et que bien entendu cela ne change rien à la relation personnelle que vous avez nouée avec lui dans vos moments de communion car ces moments se passent avant tout dans l'esprit. Mais il serait bon de ne plus utiliser mécaniquement ces mots comme des substituts de remercier pour au contraire les vivre comme des verbes d'action afin que, lors de nos moments de communion, notre louange soit véritablement le fait de témoigner de notre reconnaissance pour ce que Dieu fait dans notre vie, participant ainsi à l'accroissement de sa renommée pour encourager nos frères dans cette démonstration d'esprit et de puissance pour le monde. Quand David loue dans les psaumes, il raconte vraiment les exploits de Dieu : c'est cela qui élève Dieu à nos yeux et nous encourage à croire que s'il l'a fait pour David il le fera aussi pour nous. C'est précisément le premier but de notre

création et autrement dit, cela doit se voir en dehors de l'église, que ce soit individuellement ou collectivement.

C'est en lui (Jésus) que nous avons été choisis aussi pour héritage, étant prédestinés selon le plan préétabli ... pour être à la louange de sa gloire ... Eph. 1/11-12 version Chouraqui.

Pour être le plus complet possible, je voudrais attirer votre attention sur le lien de dépendance très étroit qui existe entre l'amour et la louange si bien qu'il peut être considéré comme une loi spirituelle majeure. L'expression de cette loi commence par le verset le plus détesté de la gente féminine tout simplement parce qu'il est perçu par notre siècle comme la persistance injustifiée d'une autorité patriarcale sans rapport avec l'amour alors qu'il est le garant d'une protection spirituelle selon l'ordre de Dieu :

Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses. Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle ... Ephésiens 6/22-25

Ce n'est pas un conseil mais un ordre que l'apôtre donne ici aux femmes en leur demandant d'être soumises à leur mari en contrepartie de l'ordre donné aux maris d'aimer leurs femmes à la manière parfaite de Christ. Ce n'est pas par hasard si Dieu compare l'Église à l'épouse de Christ comme il a comparé successivement Jésus à un agneau sans défaut puis à un lion, comme il nous parle des noces de Jésus avec son Eglise, comme il nous dit de Jésus qu'il est son fils unique, comme il emploie dans toute la Bible diverses images par lesquelles nous pouvons ressentir les sentiments que Dieu exprime. De la même manière que la femme a été créée pour être une aide semblable à l'homme (Genèse 2/18), l'épouse de Christ est une aide semblable à lui et participe à la nature divine par sa

fonction. Dieu nous a aimé en Jésus-Christ et la puissance de son amour (voir la page ***La puissance de l'Amour***) se manifeste envers son épouse, l'Église de Jésus-Christ, par le soin que Dieu lui prodigue au travers de sa grâce et de sa faveur exprimées dans la Bénédiction pour chacun de ses enfants en réponse à leurs louanges et à leur soumission à sa Parole, Jésus, l'Époux. Par d'autres mots et à tous les niveaux spirituels des relations (mari-femme, disciple-maître, Église-Dieu) la réponse à l'amour est la louange, l'admiration, la reconnaissance et la réponse à la louange est l'amour parfait décrit en 1 Corinthiens 13, l'amour qui permet à Dieu de libérer la puissance de ses bénédictions dans nos vies qui vont à leur tour amener d'autres louanges qui affermiront davantage le trône de Dieu dans notre vie, dans notre maison.

Dans le Psaume 18, David donne poétiquement un condensé de ce principe par le fameux verset 4 "***Je m'écriis : loué soit l'Éternel et je suis délivré de mes ennemis***". Or quand il parle d'ennemis il ne parle pas seulement de personnes physiques ou d'une nation mais ce terme englobe absolument tout ce qui vien contre nous pour nous nuire, incluant donc la maladie, les attaques contre notre âme, bref un sens large. C'est sur ce principe que Lucifer a détourné la louange due à Dieu pour son profit afin de voler, s'il en était possible, la puissance de Dieu contenu dans l'Amour sauf que l'Amour étant la nature même de Dieu il ne pouvait pas l'en déposséder et se l'appropriier puisqu'il était lui-même créé au bénéfice de cet amour : il est alors devenu Satan et tous les anges qui étaient sous ses ordres des démons, tous dépourvus de l'Amour de Dieu qui étaient la raison de leur existence tant qu'ils le louaient. C'est alors la haine qui les anime notamment envers l'Église suscitée pour aimer et louer Dieu.

Car l'amour est de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est amour. 1 Jean 4/7-8

Péché et sanctification

Depuis quelques décennies et plus encore depuis les années 70 avec la libération des mœurs, le mot péché est galvaudé et ridiculisé quand son emploi ne se traduit pas aussi par de la moquerie. L'homme technologique du XXI^e siècle ne peut pas l'entendre car il y a longtemps que la société humaniste l'a réduit à une pratique surannée de la religion catholique. Pourtant, ignorer ce qu'il désigne et ce qu'il produit conduit chaque être humain vers la mort, d'abord spirituelle s'entend mais aussi physique bien avant le temps. Le mot *péché* a le sens latin du mot *peccatum* dont il est issu, à savoir *faute, erreur* or le mot *faute* du latin *fallita*, qui signifie *manque, action de faillir*, désignait à l'origine du français, le fait de manquer aux prescriptions religieuses. Ce mot, ayant pris un sens plus général pour désigner toutes sortes d'erreurs ou de manquements, le mot *péché* a conservé alors son sens spécifique du non respect de la loi de Dieu avec l'idée de *faire un faux pas* ou de *rater son but*. Donc maintenant, nous sommes en face d'une définition du mot *péché* bien plus intéressante car, au lieu d'y voir la colère de Dieu prompte à nous punir parce qu'on a fait une faute, la Bible nous dit que le péché nous fait trébucher et rater le but pour lequel Dieu nous a créés. Par d'autres mots, quand on commet un péché c'est-à-dire qu'on désobéit à ce que Dieu dit dans sa Parole pour que notre vie soit réussie, c'est contre nous-mêmes que nous portons atteinte en attirant les mauvais résultats décrits dans le chapitre 28 du Deutéronome et dont les deux parties commencent de la façon suivante :

Si tu obéis à la voix de l'Éternel ton Dieu en observant et en mettant en pratique tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui, l'Éternel, ton Dieu, te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre. Voici toutes les bénédictions qui se répandront sur toi et seront ton partage ... (versets 1 et 2)

Si tu n'obéis point à la voix de l'Éternel ton Dieu, si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses lois que je te prescris aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi et qui seront ton partage. (verset 15)

Je vous encourage à lire ce chapitre du livre du Deutéronome car c'est à cet endroit que se trouve tout ce qui vous arrive aussi bien qu'à vos proches sans comprendre pourquoi. La première partie occupe seulement 14 versets car c'est très rapide de dire que la protection de Dieu sera totale et que tout ce que l'on fait réussira en suivant ses directives. En revanche la seconde partie utilise 53 versets pour détailler toutes les conséquences du non respect des directives de Dieu touchant tous les aspects de la vie, non pas que Dieu fasse venir sur le coupable toutes ces malédictions (reportez-vous aux sens des mots *bénir* et *maudire*) avec plaisir mais simplement par ce que le coupable n'est pas protégé puisqu'il a choisi de son plein gré de se placer sous une autre autorité, celle de Satan. Vous êtes capable de respecter les lois humaines qui sont pourtant d'une complexité incroyable et pas toujours justifiées juste par peur d'une sanction terrestre passagère et vous n'êtes pas capable de respecter seulement à la loi de Dieu résu-

mée dans les dix commandements sans vous soucier de toutes les conséquences terrestres sur votre vie et celle de votre famille mais aussi sur votre éternité : avouez que n'importe qui vous considérerait comme fou car l'apôtre Paul, dans sa lettre aux Romains conclut un long discours contre le péché par ***le salaire du péché, c'est la mort***, le mot mort se rapportant à tous les aspects de notre vie, d'abord terrestre puis éternelle pour signifier toujours dans la Bible le manque et la privation, à commencer par la mort spirituelle mais pas forcément la mort physique.

Comme nous venons de le voir, pour Dieu, seul existe le péché sans distinction de valeur, d'intensité comme la religion catholique l'enseigne en distinguant entre péchés véniels et péché mortels. Vous ne trouverez rien de cela dans la Bible. Pour Dieu un petit mensonge a la même valeur qu'un faux témoignage, le vol d'un œuf a la même valeur que celui d'un bœuf comme on aime à proclamer ce proverbe, et on peut tuer quelqu'un en parole sans le tuer physiquement de ses mains. Tous ces actes, que cela vous plaise ou pas, conduisent à la mort.

Car la désobéissance est aussi coupable que la divination et l'insoumission ne l'est pas moins que l'idolâtrie.
(1 Samuel 15/23)

Comment pouvez-vous penser que, sous prétexte que Dieu est amour, il vous accueillera dans son royaume alors que toute votre vie, non seulement vous l'aurez ignoré mais en plus, vous aurez passé votre temps à négliger sa Parole ? Le péché est sournois et a le pouvoir de vous assujettir à sa pratique puisque vous n'en voyez pas les effets immédiats dans votre vie ou que ce qui vous arrive semble ne pas avoir de rapport. C'est ainsi, qu'après l'avoir pratiqué une première fois, n'ayant pas vu de conséquences immédiates vous avez continué à le pratiquer. Ce qui n'était qu'un acte isolé est devenu une habitude ancrée au plus profond de vous, c'est l'iniquité. Vous êtes désormais esclave du péché par l'iniquité, l'obéissance à vos propres lois, vos propres règles, une déviation de ce que Dieu veut pour vous. Elle est le monde du laisser-faire, de l'insoumission à Dieu, de l'injustice. Si vous n'êtes pas droit devant Dieu et devant les hommes, vous êtes dans le monde de l'iniquité, vous êtes en danger de mort. Tant qu'il n'y a pas de loi, les hommes ne savent pas ce qu'il est permis ou pas de faire s'il s'agit d'une loi humaine ou ce qui est juste ou injuste aux yeux de Dieu. C'est donc l'existence de la loi qui fait naître la notion de faute ou de péché : ***"car sans loi le péché est mort"*** (Romains 7/8). Mais n'est-ce pas la même chose dans nos relations familiales, amicales, etc. ? Tous les parents disent à leurs enfants ce qu'ils ont le droit de faire ou pas, de dire ou pas, de regarder ou pas, tout cela pour leur bien et Dieu fait la même chose avec tous les hommes mais seuls ceux qui suivent sa loi en acceptant le plan de Dieu manifesté en Jésus-Christ sont appelés à devenir ses enfants, ce n'est pas plus compliqué que ça. Il y aurait beaucoup de pages à écrire concernant le péché qui feront l'objet d'une autre étude mais ce n'est pas l'objet ici dans le cadre de cette étude consacrée au vocabulaire.

Recherchez la paix avec tous et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Hébreux 12/14

Mesurez à quel point ce verset est important puisqu'il nous dit que seuls ceux qui auront recherché la sanctification verront Dieu c'est-à-dire seront admis en sa présence dans son Royaume. Vous pouvez pratiquer toutes les religions que vous voulez, seule la sanctification est le sésame pour rentrer dans la présence de Dieu et la sanctification ne peut s'acquérir que lorsqu'on adhère par la foi au plan de salut que Dieu a manifesté en Jésus-Christ. Dans le royaume de Dieu, il n'y a pas de musulmans, pas de bouddhistes ou pas de juifs parce que seuls les disciples de Christ nés de l'esprit ont le pouvoir d'atteindre la sanctification toutefois, ceux qui parmi eux ne travaillent pas à leur propre sanctification n'entreront pas non plus dans le Royaume de Dieu. Ne jouez pas aux chrétiens, la Parole de Dieu est sans appel, nous venons de le lire et ailleurs Dieu nous ordonne de nous sanctifier :

Car je suis l'Éternel votre Dieu, vous vous sanctifierez et vous serez saint car je suis saint. Lévitique 12/44

Mais puisque celui qui vous a appelé est saint, vous aussi soyez saint dans toute votre conduite. 1 Pierre 1/15

Les mots *saint* et *sanctification* ne sont pas du tout circonscrits à l'emploi détourné qu'en a fait le catholicisme et surtout, ils n'ont pas la signification qu'il en donne. Le mot "*saint*" signifie "*séparé, mis à part*" et il traduit le mot hébreu "*kaddosh*" qui a désormais le même sens mais aussi *sacré* tel qu'à l'origine, le sacré étant l'attribut du divin en opposition au profane qui appartient à l'homme. Il n'a jamais le sens que lui donne l'église catholique, celui d'un être humain qui aurait atteint un haut niveau spirituel lors de sa vie terrestre avec si possible la reconnaissance "*qu'il a fait un miracle*" qui justifie alors le droit de le prier et de l'adorer, bref de lui rendre un culte. Les égyptiens, les grecs et les romains faisaient déjà ainsi c'est pour cela que les empereurs romains étaient considérés comme des dieux car seul un dieu pouvait faire un miracle. Il suffisait qu'un homme soit déclaré avoir fait un miracle et il pouvait prétendre diriger les autres ! La Parole de Dieu n'a jamais enseigné ce genre de pratique et son but n'est, qu'une fois de plus, de vous détourner de Jésus, le seul chemin vers le Père comme nous l'avons vu. Dieu seul fait des miracles et ce mot "*miracle*" est aussi très mal compris : il s'agit seulement d'une intervention surnaturelle de Dieu pour contrer l'œuvre du diable dans la vie d'une personne et honorer la foi de cette personne.

Dans la Bible les saints sont ceux qui ont reçu Jésus comme leur Seigneur et Sauveur et de ce fait se sont séparés de l'esprit du monde étant désormais remplis du Saint Esprit selon la promesse de Jésus :

... Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. Actes 1/8

Afin de contredire tous les religieux qui prétendent que le baptême du Saint Esprit s'est arrêté le jour de la Pentecôte, non seulement nous sommes des millions de chrétiens à l'être de nos jours mais Paul et Pierre nous en parle respectivement dans Actes 19/6 et Actes 2/39.

... Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux et ils parlaient en langues et prophétisaient.

...et vous recevrez le don du Saint-Esprit car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.

Toutes les lettres du Nouveau Testament utilisent le mot saint pour qualifier les disciples de Jésus comme ayant renoncé aux pratiques du monde et non pas comme des personnes dignes d'être l'objet d'un culte et dans l'Ancien Testament il est employé pour désigner le peuple d'Israël.

J'en profite ici pour faire une remarque strictement linguistique portant sur ce mot. Dans Ésaïe 6/3 et dans Apocalypse 4/8 le prophète et l'apôtre Jean voient quatre êtres vivants qui disent *saint, saint, saint est l'Éternel des armées* pour le premier et *saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout puissant* pour le second. Ce sont les deux seuls passages de la Bible où il y a répétition du mot *saint* trois fois. Jean nous précise qu'ils ne cessent de le répéter jour et nuit. Maintenant, puisqu'ils ne cessent de le proclamer on peut en conclure que cela ne s'arrête pas et qu'alors, on ne peut pas comprendre qu'ils le disent par groupes de trois. On pourrait aussi y voir une allusion à la Trinité où chaque membre serait qualifié de saint mais cela n'aurait aucun sens puisque Jésus nous dit qu'ils sont un et un seul. Je crois plutôt que cette répétition unique est à rapprocher des particularités de l'hébreu que l'on retrouve dans les paroles de Jésus qui commençait souvent ses enseignements par *amen, amen* et que l'on a traduit par *en vérité, en vérité*. Il s'agit de la tournure du doublement du mot afin d'insister sur l'importance de ce qui va être dit, une vérité authentique, indiscutable. Si le doublement est fréquent, en revanche le triple est très rare et limité aux deux passages concernant le mot *saint* pour qualifier notre Dieu.

Remarquez que des quatre évangiles, seul Jean rapporte le doublement du mot *amen* dans la bouche de Jésus aussi n'est-il pas étonnant de retrouver dans l'Apocalypse écrite par Jean, la reprise d'Ésaïe dont le texte originel est en hébreu (ou araméen). En effet, même si Jean écrit en grec il n'en reste pas moins un locuteur sémite. Bon tout cela ne serait pas très important si dans nos églises nous n'utilisions pas la formule trop souvent employée à mon goût qui qualifie Dieu de "*trois fois saint*". Cette formule qui allie le terme mathématique de la multiplication à un qualificatif n'a aucun sens pour ne pas dire qu'elle est stupide. Dieu serait donc trois fois saint ? Comment comprenez-vous cette assertion ? Pourquoi pas quatre, cinq ou cent fois saint ! Je ne sais pas ce que cela veut dire. Dira-t-on de la même manière qu'il est cent fois bon ? J'espère que vous comprenez ce que je dis et qu'enfin dans les églises on cessera d'utiliser une formule quantitative pour qualifier le Dieu qu'on ne peut même pas appréhender. Pour moi, cette paresse linguistique enferme Dieu dans notre incapacité à comprendre qui il est

Si vous avez compris la signification du mot *saint* vous comprenez alors que la sanctification n'est autre que le chemin de la vie à se comporter comme Dieu veut qu'on se comporte, à penser comme Dieu pense, à aimer ce que

Dieu aime, à haïr ce que Dieu hait (et oui, Dieu hait beaucoup de chose que pratiquent les hommes), bref à ne pas se conformer au système de pensée du monde, de tous ceux qui suivent leur propre voie sans Dieu, étant totalement aveuglé dans leur intelligence par Satan afin qu'ils ne cherchent pas et n'entrent surtout pas en contact avec le Royaume de Dieu et peut-être dont vous êtes :

Si notre Evangile (bonne nouvelle) est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ qui est l'image de Dieu. 2 Corinthiens 4/3-4.

La sanctification n'est rien d'autre que le retour à l'innocence trop brève du petit enfant pas encore corrompu par les déviations de nos sociétés, le retour à l'innocence perdue de l'humanité avant la chute d'Adam, qui a mordu au mensonge du diable que Dieu lui aurait caché des choses (n'oubliez pas que l'arbre est celui de la connaissance) d'où la rupture de confiance. Le diable est le père (la source du mensonge) et sa stratégie depuis toujours est la séduction par la convoitise ; le système du monde fonctionne sur ces deux piliers : la séduction et le mensonge dans notre intelligence pour nous détourner de la Vérité de Dieu.

Ne vous conformez pas au siècle présent mais soyez transformé par le renouvellement de l'intelligence afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. Romains 12/2.

Remarquez que c'est l'intelligence qu'il faut renouveler, même (et surtout) si on est chrétien, pas ses émotions. "Si le Royaume de Dieu manque d'ouvriers, une des raisons est que trop de chrétiens sont incapables d'entreprendre quelque chose avec leur tête" écrit Watchman Nee, le mot *ouvriers* s'entend d'être capable d'entreprendre, d'innover, d'être envié parce qu'à la pointe dans son domaine pour que Dieu soit glorifié. De ce verset vous pouvez en déduire que si, des aspects de votre vie ne sont pas bons, agréables et parfaits c'est parce que votre intelligence n'est pas renouvelée si vous êtes chrétien ou est aveuglée si vous ne l'êtes pas. Le diable n'a accès qu'à vos pensées mais il les contrôle. Vous ne pouvez pas discerner les mensonges et les séductions qui vous éloignent de la volonté de Dieu pour votre vie. Vous pouvez gagner tout l'or du monde (voir le matérialisme) en se persuadant que tout va bien mais ne pas voir que le diable vous vole dans votre santé ou celle de vos proches, sans voir qu'il détruit votre famille ou qu'il vous maintient esclave de vices, de drogues, d'une secte, de vos passions, bref qu'il vous tue par ailleurs.